

La Cité de l'Ourse aime les batraciens

Mais ils doivent la vie à la volonté de bénévoles tenaces



Les bénévoles qui étaient sur le terrain, lundi. Avec des enfants aussi actifs que les parents. Ils longent la route, où une signalisation bien en vue est sensée les protéger, aussi. Chaque nuit, ils sauvent des batraciens par centaines. ■ COM



Saint-Ghislain est la ville championne wallonne du sauvetage des crapauds communs, grenouilles rousses et autres tritons. Rien que l'an dernier, une poignée de bénévoles ont aidé au moins 12.365 amphibiens à traverser la route, tandis qu'ils rejoignaient une mare pour pondre. Nous avons partagé une nuit, avenue Goblet à Baudour avec ces passionnés.

Chaque année, au moment de leur réveil post-hivernal, les batraciens migrent vers les mares situées de part et d'autre de certains axes routiers. Le passage des voitures au moment de leur traversée constitue dès lors un risque majeur pour la conservation de ces espèces. À la demande du Cercle des Naturalistes belges et conformément aux objectifs du Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN), la ville de Saint-Ghislain ferme la rue Forestière (à Hautrage) à la circulation automobile et réduit la vitesse à 30 km/h, à l'avenue Goblet, dans le bois de Baudour. C'est là que nous sommes, un lundi à 19 heures. Il y a un panneau fluo "attention traversée de batraciens" et quelques barrières Nadar. Michèle Donfut, qui représente le groupe de volontaires de l'association Natagora est sur le front. C'en est pas à proprement parler la guerre, mais l'ambiance n'est pas à la zenitude. Michèle Donfut a ses yeux partout. Sur les bénévoles qui longent la ligne blanche, en bordure de route avec pour seule protection une veste fluo. Et sur les gosses qui les accompagnent. Sur les batraciens aussi qui franchissent piâne-piâne le bitume, guidés par leur instinct. Sur les automobilis-

tes, encore, qui n'ont pas envie de perdre de temps sur un 1,2 km pour une histoire de batraciens. "On nous dépasse, on nous double, on s'en fout", fulmine Michèle Donfut, qui fait un tant soit peu barrage avec sa camionnette. Elle avance d'un mètre, s'arrête, descend, fonce sur les batraciens qu'elle décolle du sol avec précaution. Puis en galopant, elle les aide à traverser. Sur les bas-côtés de la route, d'autres bénévoles circulent avec des seaux tout en balayant les fourrés avec une lampe. "Les lieux de vie sont à gauche. Ils vont vers l'étang". Michèle Donfut reprend le volant. "Quand on est peu nombreux, on court tout le temps". Elle s'arrête. Là, une grenouille! Une feuille ou une gre-

LA PROTECTION DES GRENOUILLES SE FAIT EN PÉRIODE DE REPRODUCTION

nouille? Une grenouille écrasée. Qui ressemble à s'y méprendre à une feuille morte. "Pourquoi on se bat? Parce qu'on n'arrête pas de détruire leur habitat, on leur prend des chances de vie". Ça fait un mois que Michèle Donfut et son groupe de bénévoles sortent les nuits, dès que la température dépasse les 5 degrés. De 19 heures à 23 heures. "Les nuits de grande folie, ça peut durer jusqu'à 1 heure du matin". Des nuits pareilles, jusqu'à 1.800 batraciens peuvent être sauvés. "S'il n'y a pas beaucoup de circulation, on les passe directement". Oups! Michèle Donfut embarque la bête de ses mains soignées de styliste ongulière. On est repartis. Par sur les chapeaux de roues mais sur la pointe

des pneus. "Là, un couple!" Madame porte monsieur. À y regarder de plus près, la femelle porte deux mâles sur le dos. "Ça peut aller jusqu'à trois". Véristique. Premier arrivé, premier servi. Les autres doivent décoller de là. "On essaie de mettre les couples dans les endroits les moins difficiles du bois. Les femelles doivent passer le fossé avec le petit mec sur le dos. On essaie de leur éviter les ronces, et ces choses-là". Encore un couple! Ah non! Ce sont deux mâles. Il fait noir, ils sont pressés. L'appel de la nature est irrésistible. Tiens? Des grenouilles font demi-tour. C'est le dérèglement climatique qui les bouleverse? Pas du tout. Une fois qu'ils ont pondu, les batraciens s'en retournent chez eux. Donc, on imagine le bazar que ça fait quand ces bestioles s'entrecroisent. Bon, le temps passe. Il est 22 heures. Une camionnette nous colle au pare-chocs. Une de plus. "Il y a des gens supersympas, qui passent doucement et qui s'arrêtent, qui nous demandent pourquoi nous faisons ça et qui s'investissent par après". Et puis, il y a les autres, tous les autres. Vroom! Et tans pis pour le respect des limitations de vitesse. Et tant pis pour les grenouilles. Et tant pis pour les bénévoles qui longent la route. C'est la nuit noire, les oiseaux dorment... et les noms d'oiseaux volent. Surtout si ce sont des dames seules qui aident les batraciens à mener leur reproduction à bien. Si des hommes les accompagnent, ça fait tout de suite plus sérieux. On croit parfois que ce sont des sujets graves qui peuvent soulever des tempêtes d'indignation. Et bien non. Devoir céder le passage à des batraciens, ça excède beaucoup de monde. «

HUMEUR

Ils n'aiment pas laisser passer les grenouilles



Par Myriam Depaux JOURNALISTE

Pourquoi protéger les batraciens alors qu'il y a tant de misère sur terre? Pourquoi ralentir pour ces bestioles et ainsi perdre quelques minutes de sor précieux temps alors qu'on peut le perdre plus utilement dans les embouteillages, dans les files du supermarché ou en s'endormant devant la télé? C'est bête, on passe son temps à éduquer les enfants à respecter la nature. On leur offre de beaux livres d'images. Et puis, au volant de sa voiture, on peut se transformer en une espèce d'être dénaturé... Étonnant! Je le disais, et c'est l'argument favori des opposants au sauvetage des grenouilles, il y a tant de misère sur terre. Alors, les batraciens, hein!!! Je vous épargne le geste et les recettes de cuisses à l'ail qu'on m'a refilées. Mais pourquoi tant de haine?

MY.D.

"Les grenouilles sont mal aimées"

Hugo Lepinois
STAGIAIRE

Pourquoi vous êtes-vous engagée dans le sauvetage des batraciens?

Avant, j'habitais Nimy et je me rendais à un passage à la rue de Herchies. Un jour, j'ai vu ce qu'il se passait au bois de Baudour. Un monsieur m'avait dit qu'il y avait un tapis de grenouilles mortes sur la route. Effectivement, il y avait au moins dix animaux écrasés au mètre carré. Mais on ne se rend pas compte de leur utilité. Les batraciens mangent les insectes qui détériorent les jardins, comme les limaces ou les vers. Il fallait que je réagisse...
Et vous êtes devenue l'organisatrice du passage à Baudour...
 Oui, j'ai décidé de monter cette opération il y a huit ans. Je représente le groupe de volontaires de l'association Natagora. J'organise le sauvetage des batraciens dans l'avenue Goblet de Baudour, sur 1.200 mètres. Nous sommes cinq membres réguliers et notre groupe peut atteindre 15 personnes selon les moments.
Qu'est-ce que ça vous apporte?
 J'ne grande satisfaction. Quand e rentre chez moi et que je vois es chiffres des passages, je suis

heureuse. Il y a peut-être eu dix batraciens écrasés, mais nous avons pu en sauver bien plus.
Est-ce facile d'effectuer le passage des grenouilles?
 Non car l'avenue sur laquelle nous travaillons est propice à la vitesse. Une seule voiture lancée à vive allure peut faire un véritable carnage. Et puis la sécurité des volontaires est également en jeu. J'ai moi-même été touchée deux fois par un véhicule. Chaque année, je me dis que les gens vont prendre conscience. Malheureusement, ce n'est pas la majorité.
Rencontrez-vous d'autres difficultés?
 Bien sûr. Nous sommes régulièrement la cible d'insultes. Pas plus tard que mardi, des personnes âgées circulaient en 4x4. Elles ont insulté tous les volontaires avant d'emboutir une de nos barrières. Lorsqu'on fait signe aux conducteurs de ralentir, certains accélèrent alors qu'il y a un animal qui traverse. Ensuite, c'est difficile de rassembler du monde pour ce genre d'action. Nous ne sommes pas le seul groupe à faire cela dans la région! Mais tous les passages manquent de participants.
Votre sécurité est peu assurée lorsque vous réalisez les passages.



Michèle Donfut sur le terrain. Elle remet les batraciens à l'eau après les avoir fait traverser

En effet. J'ai reçu des gilets fluorescents cette année! Depuis que nous sommes devenus le premier passage de Wallonie, nous n'avons plus rien comme matériel. On aurait besoin de dix barrières Nadar et de cinq panneaux zone 30. Nous ne disposons que de quatre barrières et deux panneaux pour l'instant. Et encore quand on ne nous les vole pas!
D'où vient cette passion pour les

grenouilles?
 Ce n'est pas une véritable passion. J'aime et je respecte tous les animaux, quels qu'ils soient. Les grenouilles ont une mauvaise réputation. Elles sont donc mal aimées. De nos jours, les gens ont du mal à se respecter entre eux. Alors vous pensez bien qu'on ne fait pas spécialement attention aux animaux. C'est un problème de société. «

NOUS SOMMES RÉGULIÈREMENT LA CIBLE D'INSULTES

Aidez les batracien

> En 2010, au moins 12.365 batraciens ont été sauvés dans l'entité de Saint-Ghislain. Ce chiffre est le résultat des opérations de sauvetage, toutes espèces confondues. Ces amphibiens sont les grenouilles, les crapauds et les tritons. Cette commune est le lieu de la plus grosse traversée de Wallonie.
 > Contrairement aux idées reçues, le crapaud n'est pas le mâle de la grenouille. Il existe des crapauds mâles et femelles, de même pour les grenouilles.
 > Des équipes de volontaires ont mis sur pied des opérations de sauvetage. Leur objectif est d'aider les amphibiens à traverser les tronçons de route les plus dangereux. Dans la région de Mons-Borinage, il y a huit lieux recensés où s'effectuent les passages. Si vous souhaitez apporter votre aide à cette action, une liste de contacts est établie sur le site: www.batraciens.be
 > Dès la fin de l'hiver, les batraciens entament un périlleux voyage vers les sites qui les ont vus naître. La migration peut durer de 3 à 7 semaines. Les amphibiens ne réalisent leur déplacement qu'une fois la nuit tombée.